

Monet et ses amis

Saint Lazare

Maturité de l'Impressionnisme

- En 1877 Monet a mis au point sa « méthode » impressionniste, consistant à juxtaposer les touches de couleur différente pour que l'œil, de loin, puisse « fondre » ces couleurs et percevoir « les vibrations » de la lumière sur les objets qu'elle rencontre et sur lesquels elle se diffracte. La captation de ces instants d'éclairage fugitif et perpétuellement changeant est au cœur de l'ambition de Monet.
- Ses camarades, Renoir, Sisley, Pissarro sont eux aussi engagés dans cette voie. Le groupe s'est affirmé lors de la fameuse exposition collective, chez le photographe Nadar en 1874, en dehors des circuits officiels. Monet en particulier a fait l'objet à cette occasion de railleries, évoquant un « barbouillage ».
- Trois ans après, la situation matérielle du peintre est toujours difficile. Cela ne l'empêche pas de tenter de nouvelles expériences, d'approfondir son art. Habitué à peindre en plein air à la campagne (sur le motif comme on dit), il va décider de choisir un sujet urbain, la gare Saint Lazare. Il va souvent dans ce quartier car ses amis Caillebotte et Manet n'habitent pas loin. D'ailleurs ceux-ci ont déjà exploité ce motif, c'est sans doute ce qui a donné l'idée à Monet de le peindre lui aussi. Mais il va le faire de façon fort différente.

La gare St Lazare et le pont de l'Europe avant Monet

- La Gare Saint Lazare fut le témoin de la Révolution Industrielle, et concomitamment de l'expansion de la ville de Paris durant la période « haussmannienne ».
- Constamment agrandie, elle fit l'objet d'un aménagement de ses abords avec la construction d'un nouveau quartier dit « de l'Europe » (les rues avoisinantes portent toutes le nom d'une capitale européenne). Le « pont de l'Europe » au nord est, enjambe les voies ferrées nouvellement construites.
- Le premier qui évoqua la gare dans un de ses tableaux fut Edouard Manet, à l'occasion de l'un de ses portraits de Victorine Meurent, son modèle préféré (qui posa entre autres pour le « Déjeuner sur l'herbe », et « Olympia »).
- Gustave Caillebotte de son côté, s'intéressa à l'architecture du pont de l'Europe, très particulière (elle a depuis été modifiée, en 1931).
- Avec ces tableaux, la ville moderne entre dans les sujets artistiques. Les peintres sont les témoins de leur temps, et non plus les interprètes de la Religion, de la Mythologie, de l'Histoire passée ou de la Nature.

Manet « le Chemin de fer », 1873, 93x111 cm, National Gallery Washington

- On pourrait dire que ce tableau est une scène de genre: une jeune femme et une fillette ont arrêté leur promenade. L'adulte en profite pour lire et se reposer, la gamine pour observer le spectacle nouveau et changeant du mouvement des trains.
- Dans ce cas, ce tableau ressemble à un instantané photographique. Or à cette époque, la technologie ne permettait pas des prises rapides (ni même la couleur). Le tableau garde sa supériorité.
- Mais c'est aussi un portrait: de la mère (ou la gouvernante?) et de l'enfant, dans un décor très particulier, en pleine rue au dessus de la gare. Résultat: la fillette nous tourne le dos, ce qui est un comble pour un portrait.
- Qu'est-ce que donc que ce tableau qui ne ressemble à rien d'habituel pouvaient se demander les spectateurs de l'époque?



suite

- Manet, décidemment, « casse les codes » dans le choix de son motif.
- La composition établit un contraste entre le monde géométrique, grillagé, « moderne » et bruyant derrière, et les deux personnages vus de près, de façon intimiste.
- Mais Manet introduit aussi et surtout une nouvelle manière de peindre: les touches sont larges, visibles, notamment sur la robe blanche de l'enfant.
- Le visage de Victorine est sans relief (comme dans l'Olympia), sa main mal peinte : c'est son regard, franc et direct qui nous capte, pas les détails de sa robe, du livre ou de ses mains.
- Manet arrive malgré tout à rendre les textures avec cette technique qui semble « grossière »: le froissement de la robe légère de l'enfant, la rugosité de celle de la femme, les plis de son chapeau, la nature morte des fleurs qui ornent ledit chapeau, la dentelle de la manche, la légèreté de la vapeur d'eau qui s'échappe d'une locomotive invisible et se dissout dans l'atmosphère, l'éclat du peu de verdure dans ce décor urbain et minéral.
- C'est ce contraste des couleurs et des textures qui est au centre de la « recherche » du peintre et qui en fait un chef d'oeuvre.



Caillebotte « Le pont de l'Europe », 1876-77, 106x131 cm, Genève

- Le sujet principal ici est la grande rambarde métallique du pont, symbole de la révolution industrielle.
- Elle occupe près de la moitié du tableau et Caillebotte l'a rendue avec beaucoup de réalisme, illuminant ses poutrelles, jetant son ombre mauve sur le trottoir. Elle enveloppe cette scène de rue et la met en valeur: En regardant ces grands croisillons, on se demande, que font les personnages à côté?
- La perspective est fuyante, donnée par la rambarde et le chien. Le point de vue est légèrement surélevé, les teintes majoritairement grises et beige clair (il n'y a pas de pavé sur la chaussée).



suite

- Les personnages suivent les deux grandes directions du tableau:
- 1) horizontale au fond : par exemple le zouave au pantalon rouge, parallèle aux bâtiments qui ferment l'horizon, et aux voies ferrées en contrebas à droite, où l'on voit des cheminées de locomotives. Au premier plan le bourgeois accoudé est lui aussi parallèle à l'horizontale
- 2) dans le sens de la perspective pour les personnages intermédiaires (couple, ouvrier de dos en veste verte) et le chien. Le tableau est ainsi bien structuré.
- Mis à part le couple, chaque personnage semble plongé dans sa solitude, dans son « couloir », même le chien.
- On a glosé sur le lien entre l'homme et la femme: client et prostituée ou amis qui se rencontrent inopinément? A l'époque on pouvait se poser la question



Jean Béraud « Place et pont de l'Europe », 1876-78, 48x74 cm, Orsay

- Jean Béraud (1849-1935), peintre à succès d'une clientèle bourgeoise III^{ème} République, aima lui aussi peindre les scènes de rue. Il le fait ici avec plus de technique mais beaucoup moins de talent que Caillebotte.
- Les personnages sont sans interaction, il n'y a pas de sujet: ni le décor, ni les personnes.
- Le tableau, fort bien exécuté, digne d'un instantané photographique moderne est « vide ». Il n'invite pas à savoir qui sont les personnages sur le tableau, que représente la ville et sa « modernité ».
- Mais il est « joli » avec ses contrastes de noir, de jaune et de blanc



Carte Postale: Place et pont de l'Europe, 1905-08, musée Carnavalet

- On se rend compte de la vacuité de l'imagination de Béraud, et par contraste de l'inventivité de Caillebotte, en observant cette carte postale.
- C'est plus ou moins ce que Béraud a reproduit, les immeubles en plus (bien que la carte postale fût postérieure de 30 ans).
- Caillebotte et Béraud: le génie et le talent.



Caillebotte « Sur le pont de l'Europe », 1876-77, 106x131 cm, Fort Worth (Texas)

- Ici dans ce tableau presque monochrome, les personnages et la rambarde métallique vus de très près sont omniprésents, tandis que la gare s'aperçoit au loin.
- Les personnages n'occupent en effet que la partie gauche, laissant voir la silhouette de la gare, qu'ils contemplent.
- L'homme (dans tous ses états, bourgeoisie et prolétariat) est donc plongé dans la modernité et l'observe. L'homme pressé, mal cadré, souligne l'agitation de ce monde moderne.
- La masse des poutrelles, minutieusement décrites, semble « étouffer » les personnages et créer un écran infranchissable.
- Le choix d'une quasi-monochromie peut faire penser à la photo de l'époque, de même que le cadrage de près. Mais c'est tout le talent de Caillebotte que de rendre mieux qu'une photographie, les interrogations de l'Homme face à « son » propre progrès technique.



La série de Monet

- En Janvier 1877, encouragé par les exemples de ses amis, Monet demande au directeur de la gare l'autorisation de peindre dans ce lieu public. Celui-ci croit qu'il s'agit d'une demande officielle et lui accorde tous les laissez-passer.
- Monet choisira donc de peindre plusieurs endroits de la gare, à plusieurs moments de la journée. Il s'agit de la première « série », qu'il reprendra plus tard avec « Les Meules » et « La Cathédrale de Rouen ». Mais à la différence de celles-ci, Monet dans cette première tentative, peint plusieurs endroits, de plusieurs points de vue.
- Sa série de douze oeuvres néanmoins, est un bel exemple (et le premier!) de « variation sur le motif », où le peintre donne libre cours à sa technique impressionniste pour capter les effets de lumière et de diffraction qui lui sont si chers.
- Il en résulte une symphonie de couleurs où chaque tableau a son thème dominant et son ambiance particulière. Pas de risque de trouver cela monotone, à l'encontre de ce qui a pu se produire plus tard pour certains critiques en voyant les « Meules » ou la « Cathédrale de Rouen ». Ce fut le cas notamment de Kenneth Clark, le grand esthète anglais du siècle précédent, autorité reconnue outre-manche, qui n'appréciait pas ces « séries ».

La gare d'hier et d'aujourd'hui

- La fumée des locomotives a disparu mais la faîtière est toujours là avec son éclairage par le toit et l'armature métallique
- C'est ce contraste entre les lignes droites et obliques de la charpente du toit, et le volume informe des nuages de fumées qui a séduit Monet sans doute, comme il avait séduit Manet avant lui.

Monet la gare Saint Lazare



Gare Saint Lazare, 1877, 75x105 cm, Orsay.

- Le style du peintre est parfaitement reconnaissable. On voit la juxtaposition des touches de couleur différente sur le toit, dans la vapeur d'eau où se mêle le bleu, le rose et le blanc.
- Cette vapeur d'eau qui sort des cheminées des locomotives envahit tout l'espace, créant une sorte de « brouillard » d'où émergent les silhouettes.
- Résultat de cette diffraction, les contours sont flous. On reconnaît à peine la forme et le détail des bâtiments haussmanniens à l'arrière plan, celle des personnages devant. C'est aussi un trait de style de Monet.
- Un autre élément important de cette œuvre, c'est l'harmonisation des couleurs. Les teintes sombres sont peu présentes, hormis celle de la locomotive au milieu.
- Pour le reste, le mariage de bleu clair, de blanc, de rose, de beige et de marron clair, crée une atmosphère plutôt « reposante », peu conforme à l'idée qu'on se fait de cet endroit bruyant et poussiéreux à l'époque.
- Les immeubles semblent bénéficier de cette journée ensoleillée et la verrière projette une tache beige clair sur le sol, au premier plan.



La gare Saint Lazare, arrivée d'un train, 1877, 82x101 cm, Fogg Museum, Cambridge (USA)

- Ici l'ambiance a changé, c'est moins la lumière du soleil que Monet semble vouloir capter, qu'un contraste noir/ bleu dont il accentue volontairement les effets.
- La masse précise, noire et anguleuse des locomotives, s'oppose au beige de la voie (où l'on perçoit les petites touches bleues oranges et jaunes juxtaposées) et surtout au bleu « modulé » par le blanc des vapeurs d'eau qui paraissent évanescentes.
- Ces nuages, fortement dessinés, donnent l'impression, par leur modulation en bleu et blanc, que la locomotive arrive vers nous.



Arrivée du Train de Normandie, 1877, 60x80 cm, Institut d'Art Chicago

- Autre modulation, en turquoise cette fois-ci, où même la verrière prend cette couleur.
- Le dessin est encore plus esquissé, les formes des personnages à peine reconnaissables. On devine néanmoins derrière le pont de l'Europe et sa rambarde quadrillée.
- Tous les personnages sont relégués à l'arrière, l'avant est occupé par ce terre-plein turquoise (avec des petites touches juxtaposées de marron et de bleu), vide, qui « répond » au même turquoise de la verrière. La fumée elle-même est devenue turquoise sous la charpente, tandis que celle du dehors est restée blanche.
- Cette pseudo-monochromie, cette proximité de ton fait l'unité du tableau



La gare Saint Lazare , 1877, 53x72cm, National Gallery, Londres

- Si l'ambiance générale ici aussi est opalescente, ce sont les contrastes clair/ foncé qui dominant. Il y a beaucoup plus de noir, en bas à droite (locomotive, personnages) et surtout le violent bleu outremer sous les entrepôts est étonnant.
- La fumée reste très présente, semblant saturer l'air ambiant, mais elle est de plus en plus informe, comme l'est d'ailleurs la silhouette des locomotives.
- Les réverbères produisent une couleur vert d'eau, brillante, en accord avec le ton général de l'œuvre.
- Les reflets sur la locomotive, à droite, sont eux aussi bleu clair, ce qui contribue à accentuer les contrastes, tout en restant dans le ton général.



Le pont de l'Europe, 1877, 64x81 cm, Musée Marmottan, Paris

- Il y a un changement d'ambiance et de décor dans cette vue extérieure où se dégage le pont de l'Europe.
- La fumée est partout, en bas, en haut, elle semble effacer tout, mais elle paraît mobile, en perpétuel mouvement.
- Les formes sont estompées ici aussi, les immeubles et le ciel sont pris dans une atmosphère grise qui s'oppose au brun des voies de la gare, en bas.
- Entre les deux, le pont de l'Europe crée, avec ses poutres croisées, un lien et une séparation.
- Bien que les contours soient approximatifs, le traitement de la surface où est reproduite la fumée, nous plonge immédiatement dans l'ambiance de la gare, que l'on reconnaît au premier coup d'œil.



Extérieur de la gare St Lazare, effet de soleil, 60x81 cm, Collection privée

- Autre ambiance cette fois-ci, celle d'une lumière « méditerranéenne ».
- Le jaune clair domine, magnifiquement mis en valeur sur la cabane en bois, derrière les personnages.
- Il n'y a plus de voies clairement dessinées (on les devine quand même dans l'ombre bleue du sol en bas à gauche) ni de locomotive, car on tourne le dos à la gare.
- Mais le pont qui enjambe les voies avec ses tunnels sombres (des Batignolles), les fumées toujours présentes et l'ombre bleu foncé sur les voies, suggèrent que le chemin de fer est toujours associé au foncé.
- L'opposition du jaune clair et du bleu (plus gai que le noir des ombres), du froid et du chaud, est le motif de ce tableau.



Extérieur de la gare, Arrivée d'un train, 60x72 cm.

- Le même point de vue, mais dans une tout autre ambiance.
- Le soleil a disparu et la grisaille parisienne s'est installée.
- La cabane jaune est devenue marron mais la fumée reste un point fixe, ce coup-ci elle est blanche.
- Elle crée, littéralement, un « écran de fumée » sur la surface du tableau, au premier plan (comme dans le tableau sur le pont de l'Europe, vu précédemment).
- Les masses compactes des personnages (à peine reconnaissables) à gauche et à droite et de la locomotive au milieu, contrastent avec la blancheur de cette fumée.
- Tout le reste est plongé dans une atmosphère générale de gris.
- Le tableau devient de plus en plus informe, c'est la couleur qui intéresse Monet avant tout.



Les voies à St Lazare, 1877, 60x80 cm, Hakone, Japon

- Autre point de vue, sur les voies sortant de la gare : leurs lignes droites fuyant en oblique, soulignées par un trait blanc indiquant le reflet, s'opposent aux volutes de fumée.
- A celles-ci s'opposent à leur tour, comme dans le tableau précédent, la masse noire de la locomotive à gauche, et celle du cheminot devant son abri.
- Les toits en pente, la cabane à gauche, contribuent à la géométrie de l'œuvre, dans laquelle les volutes semblent se déployer librement (en contrepoint le disque fixe de la signalisation, avec son point rouge).
- La couleur rouille des quais est complémentaire du mauve de la gare, tandis que le vert de la cabane à gauche introduit une touche de diversité.
- Le ciel, pâle, n'est qu'un écran devant lequel se projette le jeu des formes et des couleurs qui caractérise cette vue.



Gare St Lazare vue extérieure (entrepôts de l'Ouest), 60x80cm, collection privée

- Ici on retourne à une tonalité de bleu turquoise, déployé sur les toits des entrepôts, sur les façades des immeubles haussmanniens au fond, et même dans la fumée des locomotives.
- Les silhouettes élancées des piliers soutenant les toits, trouvent un écho dans celles des lampadaires à gauche.
- La technique « impressionniste » (juxtaposition de petites touches de couleur différente) est présente dans le ciel et sur le sol.
- Le cadrage met en valeur l'architecture suspendue des toits des entrepôts à droite, avec leurs gros lampadaires bleus où brille la petite flamme de gaz.
- La bande de fumée opalescente, et quasi horizontale, est soulignée par la ligne de crête des immeubles derrière, et semble se diriger dans l'ouverture sous les toits des entrepôts



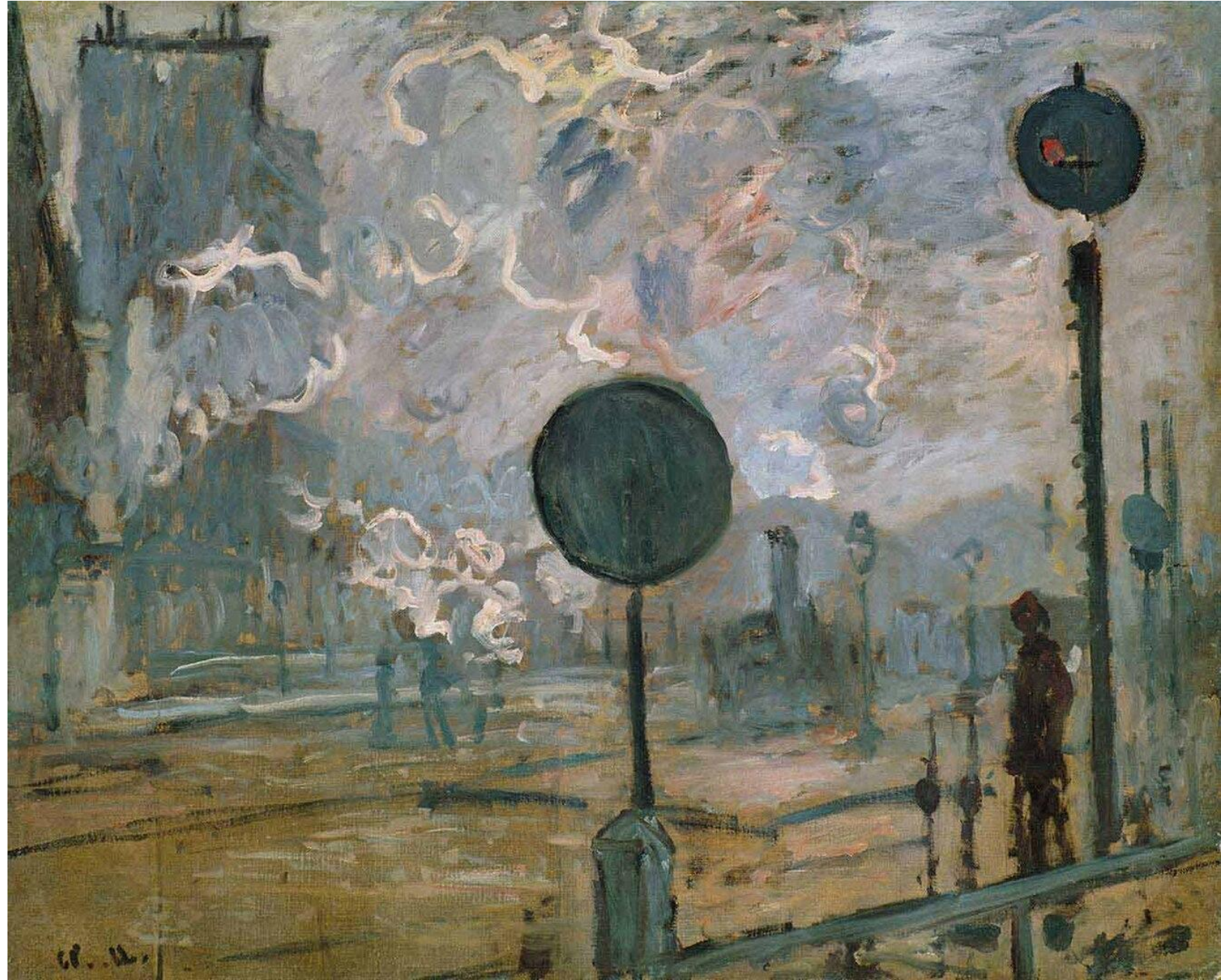
Gare St Lazare vue extérieure, 60x80, coll. privée

- De nouveau un cadrage particulier, « photographique », laissant entrevoir la masse du pont qui « pèse » sur la gare en dessous : Ce tableau est celui de la série où le cadrage est le plus original.
- Ici la fumée est rejetée au second plan, et c'est le contraste entre l'orange du poste de signalisation et le noir des locomotives coupées (influence de la photo et des estampes japonaises) qui est au cœur du tableau.
- Entre les deux, le gris des immeubles et le beige de la voie.
- Mais cette juxtaposition de tons clairs, est elle-même contrastée par le noir du pont dont les poutres diagonales créent un élément de désordre.



Le Signal, 65x81 cm, Hanovre

- Ce qui a frappé Monet ici, ce sont les formes rondes des panneaux de signalisation très présents au premier plan, qui s'opposent aux rectangles verticaux des immeubles à l'arrière.
- Entre les deux, les volutes de fumée deviennent de plus en plus informes: ici des traits grossiers blancs encadrent des mélanges de gris, de rose et de bleu, la fumée n'est plus réaliste elle juxtapose des sortes de « vermicelles » courbes qui font ainsi diversion entre les ronds parfaits des panneaux et les rectangles grisâtres.
- Dans le ciel, les touches marron et rose se mêlent au bleu et au gris. Au sol, c'est le marron et le rose qui prédominent.
- Les silhouettes sont à peine esquissées et s'uniformisent avec l'environnement.
- L'ensemble est plongé dans une atmosphère presque fantastique en raison des variations de nuance et de l'imprécision de contours



Conclusion

- Le décor urbain de la gare St Lazare offre une source de motifs où l'inventivité et la créativité des peintres impressionnistes se déploie pour la première fois.
- Jamais on n'aurait pu penser, à l'époque, qu'on puisse faire de bons tableaux (voire des chefs d'œuvre) dans cette atmosphère bruyante, sale, marquée par le va et vient des trains et le déplacement en tous sens des voyageurs et des cheminots.
- Manet et son aspiration « classique », Caillebotte et sa sensibilité à l'air du temps ainsi que son sens de la construction (il n'était pas architecte pour rien), Monet et sa volonté de « peindre autrement », de saisir les effets changeants de la lumière et la structuration du motif par le jeu des couleurs, ont exploré ce thème avec un grand appétit et ont atteint, chacun dans son style, d'authentiques réussites

Référence

- Une excellente présentation du sujet est disponible sur Internet (je l'ai lue avec profit):
- Juliet Wilson.Bareau: *Manet, Monet and the Gare Saint Lazare*, Yale University Press, New Haven und London 1998, accessible sur le lien:
 - <https://www.nga.gov/research/publications/manet-monet-and-gare-saint-lazare>